

L'irréductible mime

Virginie Chauvette

Mime, comédienne, metteuse en scène, conseillère au mouvement et professeure, Francine Alepin se consacre au théâtre corporel depuis plus de 40 ans. *Jeu* s'est entretenu avec elle à propos de la place qu'occupe le mime sur la scène théâtrale contemporaine et de la relation que cette discipline cultive avec le silence.

Virginie Chauvette—Croyez-vous que le mime est un art qui se meurt ?

Francine Alepin—J'aurais tendance à dire oui et non. Oui, parce qu'on le voit de moins en moins affirmé. À Montréal, la seule compagnie de mime qui s'affiche comme telle, c'est Omnibus. En revanche, je dis qu'il est encore vivant parce qu'il est encore enseigné. Tant qu'il y aura une transmission de maître

à élève et que des jeunes continueront de le pratiquer, il y aura une résistance. La résistance est là, je la vois : elle est en filigrane dans le travail de beaucoup d'artistes et même à travers d'autres formes d'art.

Énormément de nos actrices et acteurs ont étudié le théâtre en France. Ils ont eu pour professeurs Étienne Decroux, Jacques Lecoq, Marcel Marceau et sont ensuite

revenus ici pour pratiquer leur métier et, donc, de ce fait même, mettre en œuvre des techniques de mime précédemment apprises. Beaucoup sont également passés par Omnibus ou par des écoles telles que l'UQAM, le Conservatoire d'art dramatique, l'École nationale de théâtre, où on enseigne le théâtre de mouvement. Au Québec, le mime, par la bande, est donc présent presque partout au théâtre.

